Au carrefour de l'histoire et de la légende

Autor(en): **Andrey, Ivan**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Ville de Fribourg : les fiches**

Band (Jahr): **- (2007)**

Heft 53

PDF erstellt am: **25.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1035965

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Ivan Andrey

Le tilleul de Morat fait partie des «lieux de mémoire» fribourgeois, ces objets historiques symbolisant une identité et un destin communs. Planté en 1470 au cœur de la cité, il joua un rôle dans l'exercice de la justice, disposant même de son propre tribunal. Arbre de place et d'agrément, il fut durant des siècles le théâtre de la vie sociale et économique de la ville. A partir de la fin du XVIIe et du début du XVIIIe siècle, il fut de surcroît associé à la bataille de Morat (1476), apogée des Guerres de Bourgogne et prémisse de l'entrée de Fribourg dans la Confédération helvétique (1481). Inspirée de celle de Marathon, la légende du messager, venant apporter à Fribourg la nouvelle de la victoire de Morat, avant de mourir à son arrivée en tenant un rameau de tilleul qui fut alors planté, donna naissance à la course pédestre Morat-Fribourg, fondée en 1933 et aujourd'hui seule compétition du genre, en Suisse, à avoir un fondement presque mythique. La nombreuse littérature consacrée au tilleul n'a cessé de chanter cette relique du passé, en vers et en prose, dans des poèmes, des études, des récits de voyages ou des guides touristiques. Dans toutes les circonstances, et jusqu'à sa dernière plantation en 1984, les Fribourgeois ont montré leur attachement à ce témoin fidèle, à ce monument vivant, néanmoins paré de la «précieuse rouille historique» dont parle Thomas Mann dans «la Montagne magique».

Au carrefour de l'histoire et de la légende

Le tilleul de Morat, en tant que monument, est aujourd'hui dédoublé. A son emplacement initial se dressent trois colonnes de pierre (1756), qui abritent le Coureur de Morat d'Emile Angéloz et Bruno Baeriswyl (1989)[1], sculpture constituée de poutrelles métalliques (1895-1896), sur lesquelles s'appuyaient les branches du vieil arbre jusqu'à un accident survenu en 1983. Depuis 1974 cependant on voulait empêcher l'agonie du tilleul plusieurs fois centenaire. Le Père Aloïs Schmid, professeur à l'Institut de botanique de l'Université de Fribourg, préleva trois rameaux, permettant une reproduction par bouture de descendants biologiquement identiques au tilleul d'origine[2]. Plusieurs rejetons poussèrent durant dix ans au Jardin botanique. L'un fut planté à Castel Gandolfo, résidence d'été des souverains pontifes, un autre à Avry-sur-Matran, non loin du couvent de Rédemptoristes où vivait le Père Schmid, et le plus vigoureux, de 5,20 m de hauteur, fut replanté par les autorités le 15 avril 1984 à l'angle de la place de l'Hôtel-de-Ville. Telle est la nouvelle situation de l'arbre élevé une première fois en 1470.

La justice en plein air

En ce temps-là, Fribourg, ville prospère, connaissait d'importants changements urbanistiques. La moitié nord de l'immense ravin, qui avait protégé le bourg de fondation, venait d'être comblée en 1463-1465[3]. A la jonction de ce ravin réduit de moitié et de celui de la Grand-Fontaine fut donc planté un tilleul, en 1470 d'après le chroniqueur François Rudella[4]. Selon un principe de l'urbanisme médiéval, l'arbre se situait à la limite des bannières du Bourg, des Places et de la Neuveville, ainsi qu'au carrefour de plusieurs rues. Le petit espace, organisé autour du tilleul, se trouvait à l'extrémité d'une grande place en cours d'aménagement, où la tour d'Autriche, symbole du pouvoir de l'ancien seigneur, venait d'être détruite en 1463, et où fut construit entre 1504 et 1522, le long de la falaise, le nouvel Hôtel de Ville[5]. Jusqu'à la fin de l'Ancien Régime et sous la Restauration, cette place, avec toutes ses composantes, fut un véritable lieu de justice («Rechtsort»[6]). Le «Rathaus» était le siège des divers tribunaux, composés des membres des Conseils. Annexé à l'Hôtel de Ville, le Corps de garde (1782) était réservé à la Garde urbaine qui devait assurer l'ordre public. A l'angle du mur de soutènement épaulant ce bâtiment était installé le pilori, soit «tourniquet», ou «trüllhüsli», cage de bois permettant de faire subir aux auteurs de délits mineurs une violente rotation. Puis, à l'extrémité de ce mur, vers le milieu de la place, se dressait depuis 1481 le pilier du carcan, le «curla», avec son collier de fer, où l'on exposait les condamnés avant qu'ils ne purgent leur peine. La fontaine de saint Georges même (1524-1525), de par son iconographie – un saint militaire combattant le mal –, était symbole de souveraineté et de droits de juridiction[7]. Le tilleul pour sa part était doté de son propre tribunal («Lindengericht»), qui traitait des différends présentés par «ceux de la campagne» devant cette instance les jours de marché. Peu efficace, cette cour fut supprimée plusieurs fois et définitivement en 1612[8]. Les condamnés à mort, en route vers le lieu du supplice, faisaient une station devant le tilleul, où l'avoyer brisait une baguette

La plus ancienne photo connue de l'Hôtel de ville et du tilleul, prise par Pierre-Joseph Rossier dans les années 1860 (coll. Gérard Bourgarel). Pour mettre en valeur ces deux monuments, Rossier le pionnier choisit le splendide isolement, hormis un homme en noir et un fantôme

(«Stäbchen») en signe d'exécution[9]. En 1828, Jacob Grimm, dans ses «Antiquités du droit allemand», soulignait déjà que l'arbre, et particulièrement le tilleul, avait été un lieu de justice privilégié, à une époque où les tribunaux siégeaient en plein air[10]. A Bâle, plusieurs tilleuls de justice médiévaux sont mentionnés[11], tout comme, dans le canton de Fribourg, à Romont et à Rue. Emblème du pouvoir de par son rôle judiciaire, le tilleul de la place de l'Hôtel-de-Ville avait un caractère officiel constant, en raison de la présence du pilier public, attesté dès 1621[12], et d'une unité de mesure, l'aune, posée en 1779[13].

Détail du plan de Fribourg par Martin Martini, gravure sur cuivre de 1606. Entre l'Hôtel de ville et le tilleul se trouvent la fontaine de saint Georges, le pilori et le carcan

Après les seigneurs, les bolzes

Placé sur la pente menant au Petit-Paradis, le tilleul devait être doté d'un mur de soutènement. Une plate-forme de tuf, appelée «sieche», a ainsi été construite en 1482[14] et un banc de bois, circulaire sans doute, installé en 1490[15]. Un siècle plus tard, comme on le voit sur le plan Sickinger (1582) et sur le plan Martini (1606), l'arbre montrait déjà une vaste ramure, reposant sur un cadre à galerie, soutenu par des poteaux de bois. En 1756 l'architecte Johann Paulus Nader les remplaça par quatre colonnes de pierre[16].

1 Ruth SCHMIDHOFER, Die neue Murtenlinde ist rot. Der Weg vom blühenden, spriessenden Baum zum Eisengestänge, in: Freiburger Nachrichten, 2. Februar 1989.

2 SCHMID 1975.

3 STRUB, MAH FR I, 55.

4 Silvia ZEHNDER-JÖRG, Die Grosse Freiburger Chronik des Franz Rudella II, Fribourg 2007, 263.

5 Aloys LAUPER, Un hôtel de ville lourd de sens, in: La salle du Grand Conseil de Fribourg. PF 12, 2000, 64-69.

6 Cf. Louis CARLEN, Sinnenfälliges Recht. Aufsätze zur Rechtsarchäologie und rechtlichen Volkskunde, Hildesheim 1995, 82-89. Ajoutons que le cadavre de Pierre-Nicolas Chenaux fut écartelé sur la place le 5 mai 1781.

7 Cf. Louis CARLEN, Brunnen und Recht in der Schweiz, in: Forschungen zur Rechtsarchäologie und rechtlichen Volkskunde 4, Zurich 1981, 63. Pour la signification religieuse de la fontaine de saint Georges, voir Stephan GASSER, Katharina SIMON-MUSCHEID, Alain FRETZ, Die Freiburger Skulptur des 16. Jahrhunderts. Herstellung, Funktion und Auftraggeberschaft, Petersberg 2011, Katalog 129.

8 AEF, MC 163, F. 380.

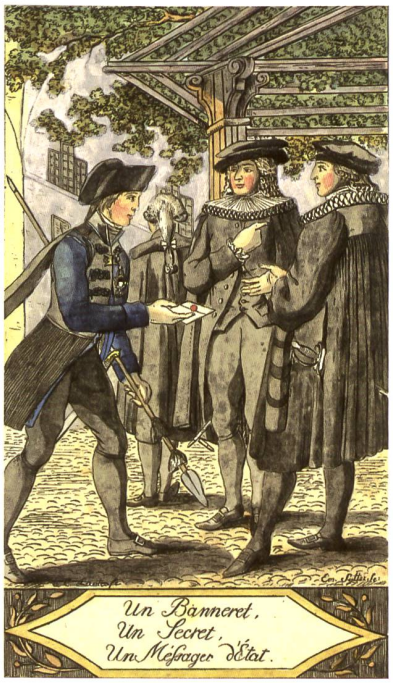
9 BCUF, L 473/1, 247.

10 Jacob GRIMM, Deutsche Rechtsalterthümer II, Leipzig 1899, 411-416.

P. VISCHER, G. LORY, D. BURGDORFER, DIE MURTNER LINDE, TAILLE-DOUCE PUBLIÉE DANS ALPENROSEN DE 1822. LANDERSET (VOIR CI-APRÈS) A CRÉÉ UNE ICONOGRAPHIE, MAIS C'EST BIEN CETTE GRAVURE QUI L'A DIFFUSÉE, MÊME SI, COMME LE TITRE L'INDIQUE, L'ATTENTION SE PORTE SUR LE TILLEUL DE MORAT (MAHF 2010-1947)

Ainsi muni de cette structure lui donnant le loisir de s'étendre, de former un berceau, offrant le plus d'ombre possible, le tilleul était ce qu'on appelle un «zerlegter»[17] ou «zerleiter Baum»[18]. Ici se rassemblaient et conversaient les principaux seigneurs de la ville («principaliores domini civitatis»), comme l'écrit le chanoine Fuchs en 1687[19]. Affublé d'un arbre de la liberté entre 1798 et 1802[20], le tilleul était au début du XIXe siècle le rendez-vous d'une foule plus bigarrée, surtout les jours de marché: âniers, rémouleurs, paysans, maraîchers, anciens soldats. Sous la Restauration, les «seigneurs» déambulaient plutôt sur le «Bletz», la terrasse surmontant une partie des Arcades, laissant la place à des «oisifs» sur le banc de la «tille», comme on l'appelait «vulgairement». Certains d'entre eux appartenaient au «panthéon bolzique» décrit par «l'Emulation» de 1843, «fum[ant] sous le feuillage, le ventre au soleil»: Henri Meunier, Bionda, Herr Gobet ou Corpastour[21]. Mais les successeurs de tout ce petit monde allaient

PREMIÈRES REPRÉSENTATIONS DU TILLEUL, PARTIELLES, AVEC DES POISSONNIERS MORATOIS ET UN MESSAGER D'ETAT. EAUX-FORTES COLORIÉES D'IGNACE LANTHER ET EMMANUEL SUTTER, PUBLIÉES DANS LES ETRENNES FRIBOURGEOISES DE 1808 ET 1809 (MAHF 11280 ET 11336)



11 ADOLF REINLE, ZEICHENSPRACHE DER ARCHITEKTUR, ZURICH/MUNICH 1976, 18.

12 AEF, CT 417, 2e SEMESTRE 1621, F. 21.

13 AEF, MC 330, F. 612.

14 AEF, CT 160, 2e SEMESTRE 1482, F. 41.

15 AEF, CT 175, 1er SEMESTRE 1490, F. 21.

16 AEF, CB 15D, AVRIL 1756, F. 23.

17 COMME LE QUALIFIE JOHANN JACOB WAGNER, MERCURIUS HELVETICUS, ZURICH 1688, 74.

18 HANS-RUDOLF HEYER, HISTORISCHE GÄRTEN DER SCHWEIZ, BERNE 1980, 56-59. UN TRÈS BEL EXEMPLE DE CE TYPE D'ARBRE ÉTAIT LE TILLEUL DE BULLE PLANTÉ ENTRE 1730 ET 1742 (CF. ALOYS LAUPER, BULLE AU XVIIIe SIÈCLE: UNE VILLE SANS HISTOIRE?, IN: DENIS BUCHS (DIR.), L'INCENDIE DE BULLE EN 1805. VILLE DÉTRUITE, VILLE RECONSTRUITE, BULLE 2005, 45).

19 [HEINRICH FUCHS], FRIBURGUM HELVETIORUM NUYTHONIAE. CHRONIQUE FRIBOURGEOISE DU DIX-SEPTIÈME SIÈCLE [1687], PUBLIÉE, TRADUITE DU LATIN, ANNOTÉE ET AUGMENTÉE DE PRÉCIS HISTORIQUES PAR HÉLIODORE RAEMY DE BERTIGNY, FRIBOURG 1852, 107.

20 KUENLIN 1822, 299; AEF, SS C 938 (CORRESPONDANCE RELATIVE À LA SUPPRESSION DE L'ARBRE DE LA LIBERTÉ EN DÉCEMBRE 1802).

21 PANTHÉON BOLZIQUE. MÉMOIRES D'UN SONNEUR DE ST-NICOLAS, IN: L'EMULATION 13, MARS 1843, 102-104. CF. AUSSI AUGUSTE SCHORDERET, PROPOS FRIBOURGEOIS, IN: AF 1915, 78.

22 TEXTES OFFICIELS ET REVUE DE PRESSE (AEF, FICHIER ONOMASTIQUE TILLEUL).

23 PAR EXEMPLE DAVID FUNCK, DER GROSSE HELVETISCHE BUND, ODER GRÜNDLICHE FÜRSTELLUNG DER LÖBLICHEN EYDGENOSSSCHAFFT, NUREMBERG 1690, 184.

24 JOHANN CONRAD FAESI, GENAUE UND VOLLSTÄNDIGE STAATS- UND ERD-BESCHREIBUNG DER GANZEN HELVETISCHEN EIDGENOSSSCHAFT II, ZURICH 1766, 603 ET 610.

25 MICHAUD 1776, 4, NOTE.

26 KUENLIN 1822, 301.

27 AUGUSTIN-PYRAMUS DE CANDOLLE, PHYSIOLOGIE VÉGÉTALE II, PARIS 1832, 987-988.

28 ARBRES ET FORETS 1908, 5.

29 HERMANN SCHÖPFER, DIE KUNSTDENKMÄLER DES KANTONS FREIBURG V. DER SEEBEZIRK II, BÂLE 2000, 237-243.

30 CF. PAR EXEMPLE FLORENS DEUCHLER, MORAT: PHYSIONOMIE D'UNE VILLE, GENÈVE 1975, 59-70.

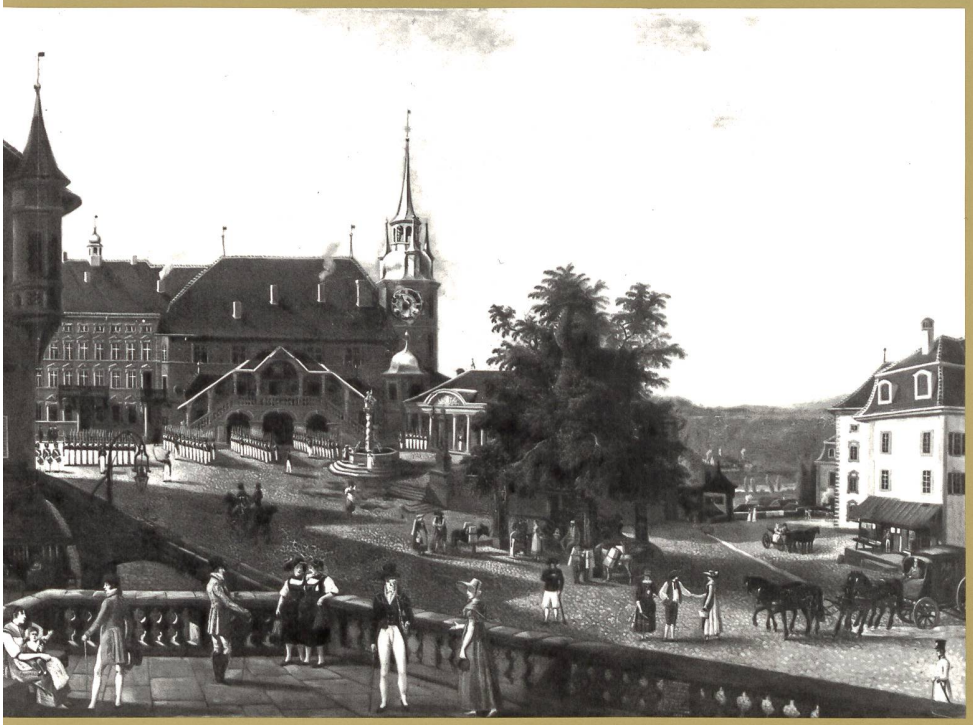
31 PATRICE BORCARD, SA MÉMOIRE SE LIT DANS SES HÉROS, SES PAYSAGES ET SES LIVRES. NON-LIEU POUR L'HISTOIRE CANTONALE, IN: LA LIBERTÉ 6/7 MARS 1993.

32 VERENA VILLIGER, ALFRED A. SCHMID (ÉD.), HANS FRIES. UN PEINTRE AU TOURNANT D'UNE ÉPOQUE, LAUSANNE 2001, 265-266.

33 GEORGES GROSJEAN, DER KUPFERSTICH MARTINIS ÜBER DIE SCHLACHT BEI MURTEN IM JAHRE 1476, DIETIKON/ZURICH 1974; ALOYS LAUPER, LE «PLAN MARTINI»: ICÔNE DE FRIBOURG, IN: LIEUX DE MÉMOIRE FRIBOURGEOIS. ACTES DU COLLOQUE DES 7 ET 8 OCTOBRE 1994, AF 1994/95-1996/97, 68-69.

34 YVONNE LEHNHERR, HERMANN SCHÖPFER (DIR.), TRÉSOR DE LA CATHÉDRALE SAINT-NICOLAS DE FRIBOURG, FRIBOURG 1983, 192; SUSAN MARTI, TILL-HOLGER BORCHERT, GABRIELE KECK (DIR.), SPLENDEURS DE LA COUR DE BOURGOGNE. CHARLES LE TÉMÉRAIRE (1433-1477), BERNE/BRUXELLES/BRUGES 2008, 276-277.

Le Tilleul vu du Petit-Paradis, avec, à l'arrière-plan, l'ancienne Maison d'Alt, l'aqueduc et le Bletz. Sur le mur de soutènement, à droite, se dressent le pilori ou tourniquet – cage de bois pivotante dont c'est l'une des représentations les plus précises –, et le pilier du carcan à collier de fer. Aquarelle anonyme, vers 1830-1835 (MAHF 2000-016)



oseph de Landerset, commandant de place et peintre, est le premier, en 1819, à représenter entièrement la place e l'Hôtel-de-Ville. L'année précédente, le tilleul avait subi une tempête qui endommagea sa couronne. Ancien ableau-horloge à l'huile sur toile (coll. part.)

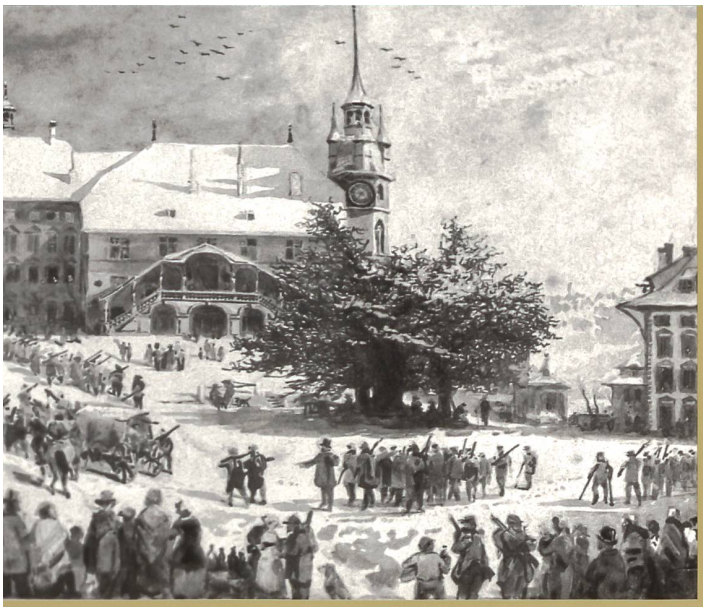
déchanter à partir de 1904. En vue de la construction de la route des Alpes (1906-1909), le Conseil général vota la suppression de l'arbre historique. Dans tout le pays cependant on protesta, car le tilleul appartenait à «la Suisse entière». Ainsi le Conseil communal et le Conseil d'Etat ordonnèrent-ils le maintien du monument, dont il fallut tout de même limiter l'emprise au sol: plus de banc, plus de promenade; un beau et grand quadrilatère réduit à un simple triangle, gênant peu le trafic[22].

Sous l'œil de Candolle

Les auteurs des XVIIe et XVIIIe siècles relèvent généralement la beauté de l'arbre[23], trônant sur la «Lindenplatz»[24]; certains calculent son grand âge, selon qu'ils situent sa plantation en 1470 ou 1476. Une grenade jetée à l'intérieur de son tronc creux, quelques années avant 1776, l'enflamma, mais l'incendie fut maîtrisé et l'arbre se mit à reverdir mieux qu'auparavant[25]. Le 8 mars 1818, une tempête s'abattit sur Fribourg: le tilleul en perdit ses plus hautes et plus belles branches[26]. C'est ainsi qu'en 1832 le célèbre botaniste genevois de Candolle nota qu'il «commence à dépérir un peu», mais il remarqua surtout que ce tilleul «a crû moins que la moyenne de l'espèce», sans doute en raison de la «localité» et du «terrain» (topographie, plate-forme et pavés)[27]. La Ville, qui hérita de la République d'Ancien Régime les monuments urbains tels que les fontaines et le tilleul, dut subvenir à l'entretien de cet arbre dont la célébrité augmenta considérablement au cours du XIXe siècle, à mesure que sa santé déclinait et que son tronc pourrissait. Plus qu'un vénérable vieillard, que «l'habitant le plus âgé et le plus respectable de la cité», on le considérait comme un «arbre sacré»[28]. Comment en est-on arrivé là?

Fêter le 22 juin

Les guerres médiévales des Suisses contre l'oppresseur et l'envahisseur ont été un «lieu de mémoire» essentiel de l'ancienne Confédération, en particulier les Guerres de Bourgogne marquées par la brillante victoire de Morat (22 juin 1476). Berne, qui emmenait les Suisses contre Charles le Téméraire, et Fribourg, qui était alliée des Confédérés, administraient en commun le baillage de Morat, où elles construisirent dès 1480-1481 une chapelle qui recueillit les ossements des Bourguignons vaincus, enterrés tout d'abord dans deux fosses communes[29]. Avant sa destruction par les Français en 1798, cet ossuaire était le monument par excellence de la bataille de Morat, décrit par d'innombrables voyageurs et auteurs[30]. La République



Passage de soldats français de l'armée de l'Est, du général Bourbaki, sur la place de l'Hôtel-de-Ville en février 1871. Jusqu'en mars de cette année-là, plus de 4000 hommes ont été internés dans le canton, parmi lesquels 2200 à Fribourg. Notons que malgré la saison, sur cette aquarelle anonyme du dernier quart du XIXe siècle, le tilleul n'est pas dépouillé (coll. part.)

Deux monuments contemporains, le Tilleul planté en 1470 et la tour de Saint-Nicolas achevée e et 1490 dominent cette composition animée, où l'on voit l'aqueduc franchir la rue du Pont-Permettant l'adduction du ruisseau qu'on lâchait périodiquement de l'étang du Collège, l'ouv être démoli au début des années 1860. En 1837 déjà la Régie des postes avait demandé sa sup car il était un obstacle au passage des grandes voitures. F. Bonnet, dessin de 1843 ? (coll. pa

de Fribourg cependant avait besoin de son propre «lieu de mémoire» consacré à la bataille de Morat, ce succès qui lui avait ouvert les portes de la Confédération[31]. En commandant au peintre bernois Heinrich Bichler, en 1480, un grand tableau représentant la bataille[32], le Conseil de Fribourg avait marqué les esprits. L'œuvre, qui servit de modèle aux chroniqueurs du début du XVIe siècle, fut gravée en 1609 par Martin Martini dont l'estampe fut plusieurs fois réimprimée[33]. Exposé dans la salle du Conseil des Deux-Cents de l'Hôtel de Ville, le tableau y est mentionné pour la dernière fois en 1781.

Longtemps, la mémoire de Morat ponctua à la fois le calendrier religieux et le calendrier politique de Fribourg. Le 22 juin, une messe anniversaire avec Te Deum était chantée à Saint-Nicolas, suivie d'une procession – l'une des cinq plus importantes de l'année –, où l'on voyait trois chanoines portant les somptueuses chapes noires aux armes du duc Charles, part prestigieuse du butin de Bourgogne[34]. Sur le plan politique, sous l'Ancien Régime, la Chambre secrète élisait à l'Hôtel de Ville les membres du Conseil des Deux-Cents[35] le 22 juin, lors du «Murten Schlacht Tag».

Sans oublier la chapelle de Cressier-sur-Morat, indiquant l'endroit où les Suisses auraient prié avant la bataille[36], tous ces éléments composaient un mémorial assez consistant. Pourquoi donc a-t-il fallu y ajouter le tilleul de la place de l'Hôtel-de-Ville?

Perses et Bourguignons

Les poèmes de la fin du XVIIIe et du XIXe siècles, s'adressant directement à l'arbre, le considèrent comme un témoin vivant de l'époque de la bataille de Morat. C'est probablement cette qualité d'être vivant, dont étaient dépourvus les chapes, tableaux, gravures et autres chroniques, qui permit l'attachement collectif des Fribourgeois à un tilleul investi déjà de multiples fonctions.

Après que le chanoine Fuchs, connaissant peut-être la chronique Rudella, eut noté, en 1687, que le tilleul avait été planté en 1470, un descendant hollandais de la famille Fegely, faisant halte à Fribourg en 1720, écrivit le premier que cette plantation avait été faite en mémoire de la bataille de Morat,

Jour de marché en 1892. La foule se presse entre fontaine et tilleul. Autrefois, les poissonniers moratois se servaient du bassin de la fontaine comme vivier (BCUF, Collection Cartes postales)

Marché d'hiver en 1893. Le tilleul dénudé révèle la structure encombrent la place (BCUF, Fonds Léon de Weck et Georges

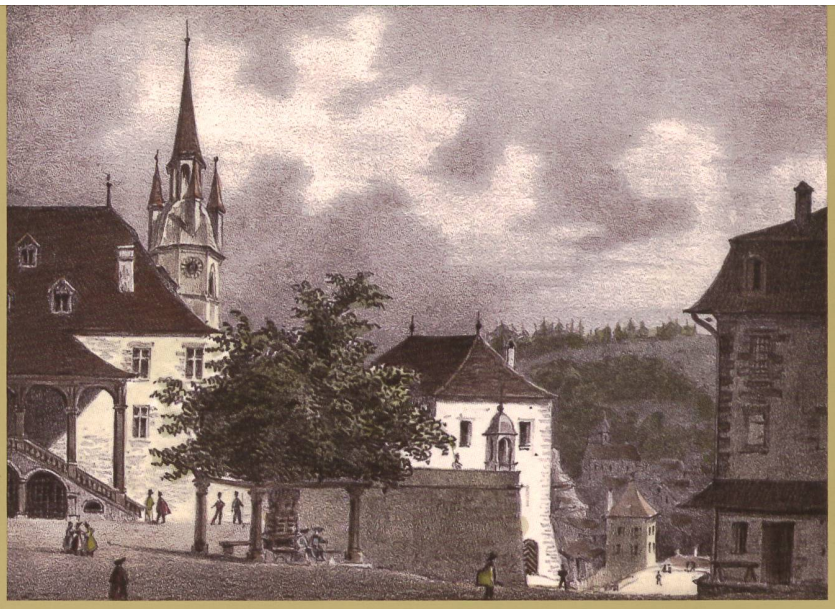
ENTRE 1470
MURÉ.
VRAGE DUT
PRESSION,
ART.)

35 AEF, Législation et variétés 60 («Cammer Manual dessen man sich bedient an der Pfinstversamblung und am Murtenschlacht 22t. Junÿ» 1732-1797). Cf. Henri de SCHALLER, Institutions politiques de la ville et république de Fribourg sous l'Ancien Régime, in: Revue de la Suisse catholique 1886/87, 566.

36 Hermann SCHÖPFER, Les monuments d'art et d'histoire du canton de Fribourg IV. Le district du Lac I, Bâle 1989, 180-182.

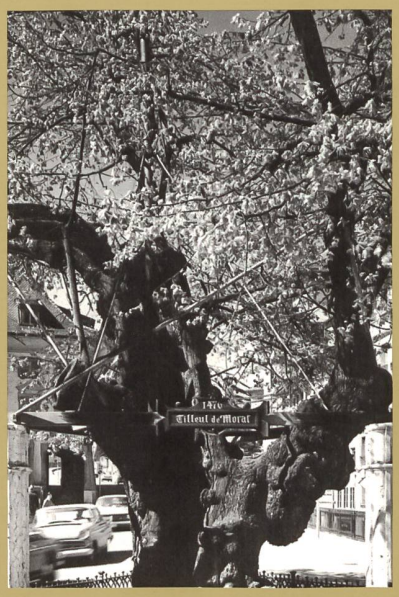
37 Herman de VRIES, Un Fegely hollandais en visite à Fribourg, in: AF 1922, 27.

38 Cf. Hellmut THOMKE, «Der se der ward von blüte rot». Die Burgunderkriege im Spiegel der Dichtung, in: Berner Zeitschrift für Geschichte und Heimatkunde 1976, 1-40.



Le Tilleul se profile entre les façades «blanches» de l'Hôtel de Ville et du Corps de garde. A l'angle du mur de soutènement, le pilori a l'aspect d'une guérite. Avec son voisin le carcan (ici invisible), ce symbole de la justice de l'Ancien Régime a dû être supprimé par le nouveau pouvoir radical en 1848. Drulin, Dubois et Kaeppelin, lithographie coloriée, vers 1840 (MAHF 2010-490)

Le tronc rabougri mais le feuillage éclatant, le tilleul arbore un cartel à son nom, contesté par les historiens sous prétexte d'une plantation antérieure à la bataille de Morat (BCUF, Fonds Benedikt Rast)



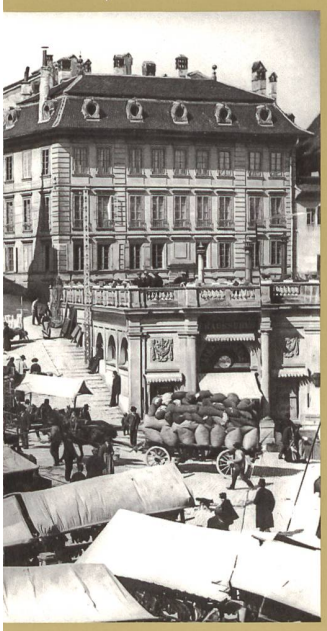
en 1476[37]. Ce visiteur étranger ne faisait que rapporter ce que lui avaient dit ses hôtes. Il semble bien que c'est à ce moment-là que la tradition a commencé de se transmettre.

Pourtant, c'est la seconde moitié du siècle des Lumières qui allait donner une véritable substance à la simple affirmation de 1720. Plusieurs textes littéraires patriotiques sur la bataille de Morat ont alors été publiés par les Lumières suisses alémaniques protestantes[38]: l'un des «Schweizerlieder» de Johann Caspar Lavater (1767), citant la fameuse épigramme d'Albrecht von Haller (1755), gravée sur l'ossuaire de Morat[39], et surtout le drame «Karl von Burgund» de Johann Jakob Bodmer, paru dans le «Schweizer Journal» de Berne en 1771[40]. Ce drame est une adaptation – la première en langue allemande – de la tragédie «Les Perses» d'Eschyle (472 av. J.-C.), qui raconte la défaite de ceux-ci contre les Athéniens en 480 av. J.-C.: Charles le Téméraire est Xerxès, Berne est Athènes, Morat est Salamine.

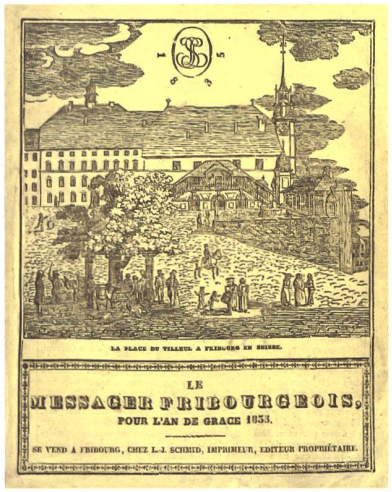
Tilleul ou laurier?

Probablement stimulé par cette littérature exaltant la liberté nationale, renforcée par les victoires sur le «tyran» de Bourgogne, le jésuite Joseph Michaud, professeur de rhétorique au Collège Saint-Michel de Fribourg, ancien professeur de français au Theresianum de Vienne[41], publia en 1776 aux presses de Leurs Excellences un poème de circonstance en allemand pour le 3e centenaire de la plantation du tilleul de Morat, le 22 juin 1476[42]. Il écrit notamment, en vers anacréontiques:

QUI LE SOUTIENT, LES ÉVENTAIRES
DE GOTTRAU)



La modernité défie les symboles historiques, le tram s'apprête à remonter la rue de Lausanne. Années 1900 (BCUF, Fonds cartes postales)



La «place du Tilleul», devenue image populaire, orne la couverture du Messager fribourgeois, éphémère almanach publié à partir de 1832 (BCUF)

Die Heldenschaar von Freyburg,
War erst mit Siegsgepränge,
Mit Lorbeern auf den Häuptern
In ihre Stadt gezogen;
Als einer dieser Helden
Den Lorbeerzweig vom Haupte
Mit siegsgewohnten Händen
Herunter nahm und pflanzte
Im Orte, wo du grünest,
O angenehme Linde!

La troupe des héros de Fribourg,
En cortège triomphal,
Couronnée de laurier,
Venait d'atteindre la ville,
Quand l'un de ces héros,
De ses mains victorieuses,
Prit la branche de laurier
Et la planta à l'endroit même
Où tu ne cesses de verdir,
Ô charmant tilleul!

Cette strophe mentionne pour la première fois que le tilleul a été planté par un soldat ayant participé à la victoire de Morat. Mais une inconséquence étonne: le héros plante un rameau de laurier, attribut du vainqueur, mais c'est un tilleul qui pousse! En 1822, Franz Kuenlin, dans un long article sur l'arbre historique – le tout premier du genre –, rapporte la version célébrée par Michaud, la développe, tout en précisant qu'il s'agit d'une légende, sans fondement historique.

Morat - Marathon: c'est la faute à Voltaire

Durant la seconde moitié du XVIIIe siècle, on chanta aussi la bataille et le tilleul de Morat dans la langue de Voltaire. Doyen des encyclopédistes, chassé de Prusse, indésirable

Frontispice patriotique de l'ouvrage du pasteur Ochsenbein sur le siège et la bataille de Morat, Fribourg 1876. Les tilleuls de victoire de Villars-les-Moines et de Fribourg enracinent le «lieu de mémoire» qui déploie ses divers monuments: les tours, le château et le lac de Morat, la chapelle de Cressier et l'ossuaire des Bourguignons. Brochant sur le tout, l'obélisque égyptien de Meyriez, inauguré en 1823, remplace l'ossuaire détruit en 1798

Projet de costume du Messager, par Alexandre Cingria, pour le jeu commémoratif «Morat» de 1926, écrit par Gonzague de Reynold à l'occasion du 450e anniversaire de la bataille. Le coureur apparaît dans le cadre de la porte, brandissant le rameau de tilleul (MAHF 1954-001 Q). Les premières représentations du Messager sont celles de Charles Iguel (bronze de l'Hôtel de Ville, 1881) et de Ludwig Greiner (vitrail de l'Exposition de 1892)

à Paris, le futur patriarche de Ferney trouva refuge à Genève, où il s'installa aux Délices en mars 1755. Voulant rendre hommage à ses hôtes, il s'empressa d'écrire une épître chantant la Liberté helvétique[43]. Dans son hymne, il voit «cette déesse altière [...] Descendre de Morat en habit de guerrière», suivie d'un peuple couronné, «de ces fleurs que la Grèce/Aux champs de Maraton prodiguait aux vainqueurs». Voltaire fut le premier semble-t-il à établir un parallèle entre ces deux batailles; Lord Byron, en 1816, le magnifia dans le IIIe chant du «Pèlerinage du chevalier Harold» («Morat et Marathon demeureront deux noms inséparables»)[44]. Contrairement aux textes de Lavater et de Bodmer, l'épître de Voltaire connut une large diffusion. Reformulé par le chevalier de Jaucourt, le passage sur la déesse, Morat et Marathon fut publié dans l'Encyclopédie de Diderot en 1765 (à l'article Morat)[45] et dans celle d'Yverdon en 1774 (même article)[46].

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DU CANTON DE FRIBOURG.

Au tit. Conseil d'Etat du canton de Fribourg.

CONSEIL D'ÉTAT
Séance du 28 AOUT 1863

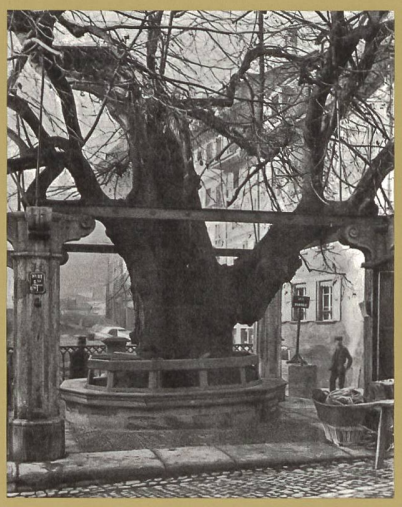
Monsieur le Président et Messieurs,

Les deux sociétés centrales d'histoire, celle de la Suisse romande et celle de la Suisse en général, ayant choisi Fribourg pour lieu de réunion, les Directions et les membres des deux sociétés

EN-TÊTE LITHOGRAPHIÉ DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DU CANTON DE FRIBOURG, RÉALISÉ EN 1861, MONTRANT LES ARMES DES ANCIENS BAILLAGES ET UNE VUE DE LA PLACE DE L'HÔTEL-DE-VILLE PAR JEAN-CONRAD MEYER. LETTRE DATÉE DU 25 AOÛT 1863 ADRESSÉE AU CONSEIL D'ETAT PAR LE PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ, ALEXANDRE DAGUET (AEF). LE FRONTISPICE DU MANUSCRIT DE LA CONSTITUTION CANTONALE DE 1857 REPRÉSENTE ÉGALEMENT LA PLACE DE L'HÔTEL-DE-VILLE, VUE DU PETIT-PARADIS (AEF)

Pour marquer lui aussi le 3e centenaire de la plantation du tilleul de Morat, Charles-Aloyse Fontaine – le fameux chanoine[47] – écrivit sur ce sujet en 1776 deux poèmes inédits[48]. Jeune professeur de rudiments au Collège Saint-Michel, encouragé par son mentor Joseph Michaud, Fontaine avoue dans son deuxième texte s'être inspiré des vers de Voltaire. Rêvant sous le tilleul, il voit la Liberté, «les mains teintes du sang de ces fiers Bourguignons», défendre les remparts «de Morat en danger». La déesse est suivie de héros couronnés «de ces fleurs que la Grèce/ Aux champs de Marathon prodiguoit aux vainqueurs», selon les mots mêmes de Voltaire. Fontaine a certainement repris le texte publié dans l'Encyclopédie d'Yverdon, probablement dans l'exemplaire qui appartenait à l'abbé d'Hauterive, Bernard-Emmanuel de Lenzbourg[49].

LE FAMEUX «BANC DES OISIFS», QUI CEINTURA LE TILLEUL JUSQU'À LA CONSTRUCTION DE LA ROUTE DES ALPES (1906-1909)



Ainsi, de par les témoignages de Michaud et de Fontaine, il apparaît qu'en 1776 – année où il n'y eut, semble-t-il, aucune grande commémoration officielle du tricentenaire – on connaissait à Fribourg le motif de la plantation du laurier/tilleul par un soldat revenu de la bataille de Morat, ainsi que le parallèle entre cette bataille et celle de Marathon. Nos lettrés n'ignoraient pas bien sûr l'extrait des «Moralia» de Plutarque, racontant l'arrivée à Athènes du soldat qui avait couru depuis Marathon et qui expira après avoir annoncé la victoire des Grecs sur les Perses, en 490 av. J.-C.[50]. De cette façon, le rapprochement voltairien entre les deux batailles, ainsi que la comparaison faite par Bodmer entre les guerres médiques et les guerres de Bourgogne, justifièrent que le récit plutarquien de Marathon fût appliqué à l'annonce de la victoire de Morat.

Dumas écoutant la légende

La légende du messager, courant depuis Morat, criant victoire avant de mourir, son rameau de tilleul aussitôt planté, se forma durant le dernier quart du XVIIIe et le premier tiers du XIXe siècle[51]. Le lien établi entre Morat et le tilleul dut paraître d'autant plus nécessaire que les Français avaient détruit en 1798 l'ossuaire des Bourguignons, qui était le principal mémorial de la bataille. En 1822, Franz Kuenlin dit que le tilleul est peut-être l'unique monument subsistant de

39 JOHANN CASPAR LAVATER, SCHWEIZERLIEDER, ZURICH/HILDESHEIM/NEW YORK 2009 (HELVETICA RARA), 113-124.

40 JOHANN JAKOB BODMER, KARL VON BURGUND. EIN TRAUERSPIEL (NACH AESCHYLUS), HEILBRONN 1883.

41 FERDINAND STROBEL, SCHWEIZER JESUITENLEXIKON, ZURICH 1986, 359.

42 MICHAUD 1776. CF. ALAIN BOSSON, L'ATELIER TYPOGRAPHIQUE DE FRIBOURG (SUISSE). BIBLIOGRAPHIE RAISONNÉE DES IMPRIMÉS 1585-1816, FRIBOURG 2009, 346, N° 756.

43 EPÎTRE DE MR. DE V***, EN ARRIVANT DANS SA TERRE PRÈS DU LAC DE GENÈVE EN MARS 1755, GENÈVE, EMMANUEL DU VILLARD FILS, 1755. CF. LES ŒUVRES COMPLÈTES DE VOLTAIRE 45 A, OXFORD, VOLTAIRE FOUNDATION, 2009, 223-267 (ÉD. NICHOLAS CRONK).

44 LORD BYRON, LE CHEVALIER HAROLD (CHILD HAROLD), PARIS 1949, 200-203, STANCES 63-64.

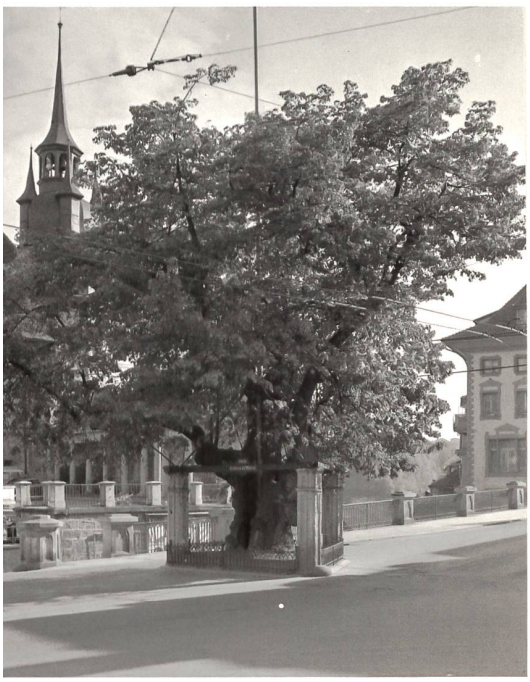
45 ENCYCLOPÉDIE, OU DICTIONNAIRE RAISONNÉ DES SCIENCES, DES ARTS ET DES MÉTIERS, T. 10, NEUCHÂTEL 1765, 703; JAUCOURT CITE À NOUVEAU L'EPÎTRE DE VOLTAIRE DANS L'ARTICLE RIPAILLE (T. 14, 297).

46 ENCYCLOPÉDIE, OU DICTIONNAIRE UNIVERSEL RAISONNÉ DES CONNAISSANCES HUMAINES, T. 29, YVERDON 1774, 338.

47 CF. JEAN-PIERRE ULDRY, CHARLES-ALOYSE FONTAINE (1754-1834), UN ECCLÉSIASTIQUE ÉCLAIRÉ ENTRE SIÈCLE DES LUMIÈRES ET RÉVOLUTION, IN: CLIO DANS TOUS SES ÉTATS: EN HOMMAGE À GEORGES ANDREY, GOLLION/PREGNY/GENÈVE 2009, 295-309.

48 FONTAINE 1776.

49 MARIUS MICHAUD, ECHANGES ÉPISTOLAIRES ET COMMERCE DES LIVRES À L'ÉPOQUE DES LUMIÈRES. MGR DE LENZBOURG ET L'ENCYCLOPÉDIE D'YVERDON, IN: AF 2011, 45-58.



Eté, hiver: tilleul en majesté, tilleul en berne. L'œil clair et l'œil sombre de Jacques Thévoz, sur la ville qu'il aimait et qu'il n'aimait pas. Années 1940-1950 (BCUF, Fonds Jacques Thévoz)

la «glorieuse bataille de Morat». On peut ajouter qu'après la destruction de l'ossuaire et son remplacement par un arbre de la liberté, on planta bientôt sur les lieux mêmes «un vert tilleul patriotique»[52]. Toujours est-il que la version définitive de la légende fribourgeoise fut racontée à Alexandre Dumas le 9 août 1832, devant le tilleul, par son guide, sacristain à Saint-Nicolas, Colin Grauser probablement[53]. L'auteur la retranscrit dans ses «Impressions de voyage en Suisse», parues en 1834, où il raconte également les batailles de Grandson et de Morat[54]. Dumas Père est donc le premier à avoir publié la légende complète, qui ne va cesser ensuite d'être narrée dans les guides touristiques et les récits de voyage. Pourtant, cette légende à peine formulée se vit contredite, dès 1838, par l'historien Berchtold, qui, se référant à des «chroniques» (Rudella et Fuchs probablement), situe la plantation en 1470, qualifiant la tradition de plus «patriotique qu'exacte»[55].

Naissance d'une iconographie

En même temps que se constituait la légende, on vit apparaître l'iconographie du tilleul de Morat. En 1808, il est à l'arrière-plan de la gravure des «Etrennes fribourgeoises» montrant les poissonniers moratois vendant sous les Arcades. L'année suivante les mêmes Etrennes représentent un messager d'Etat arrivant sous le berceau du tilleul. Ces deux images de l'arbre, très partielles, font sans doute allusion aux liens qu'on établissait entre le tilleul et Morat, et entre le tilleul et le messager. En 1819, le peintre Joseph de Landerset offre la première représentation complète de la place de l'Hôtel-de-Ville, et par là même, du tilleul de Morat[56]. Devant lui, en évidence, se tient le paysan moratois, dans son costume caractéristique; debout dans l'axe du tronc, il semble être sa racine. Par cette large composition, l'artiste fixe pour plus d'un siècle l'un des motifs les plus appréciés et les plus significatifs du Vieux-Fribourg. Image de cartes postales certes, cette vue juxtapose l'Hôtel de Ville et le tilleul: le lieu même du pouvoir politique et le symbole des temps héroïques. C'est un ancien en-tête de la Société d'histoire et le frontispice manuscrit de la Constitution de 1857 qui le démontrent le mieux.

«Siegeslinden»

La célébration du 4e centenaire de la bataille de Morat en 1876 fut un événement de portée nationale: délégations de tous les cantons, cortège historique, cantate, discours où la bataille fut présentée comme l'un des événements fondateurs du nouvel Etat fédéral. Dans cette véritable «fièvre patriotique», quelle fut la place du tilleul de Morat et de sa légende? Le pasteur Ochsenbein, qui fut chargé par le comité d'organisation de publier les sources relatives au siège et à la bataille de Morat, rapporte la légende, avant de citer des extraits des Comptes des trésoriers de Fribourg du 2e semestre 1476 qui la démentent: deux messagers ont été payés pour avoir annoncé la victoire, ils ne sont donc pas morts en arrivant[57]. Malgré la

Photo du mariage de Bernard Arczynski et de Joy van Sprundel en 1949, avec le tilleul pour fond. Le comédien Arczynski fut un ami de Charles-Albert Cingria qui, à deux pas, habita la maison «la plus mince et la plus haute» de la Grand-Rue, le n° 5. Lui-même d'ascendance polonaise, Cingria aimait les Polonais de Fribourg, qui ont tant apporté à la ville. Jozef Mehoffer, le peintre de Cracovie, a donné la vision la plus saisissante de la bataille de Morat dans son vitrail de Notre-Dame des Victoires (1896-1897) à la cathédrale Saint-Nicolas (BCUF, Fonds Jacques Thévoz)

50 Plutarque, Œuvres morales V/1, Paris 1990, 190, 347. Cf. Istvan Kertész, Schlacht und «Lauf» bei Marathon. Legende und Wirklichkeit, in: Nikephoros 1991, 155-160.

51 Le motif du messager au rameau de tilleul est mentionné pour la première fois par Johann Gottfried Ebel, Anleitung auf die nützlichste und genussvollste Art die Schweiz zu bereisen II, Zurich 1804, 308.

52 Johann Friedrich Engelhard, Der Stadt Murten Chronik und Burgerbuch, Berne 1828, 93-94. Cité par Hermann Schöpfer, Erinnerungsstätten und –Feiern der Murtenschlacht in Murten, in: PF 7, 1997, 46.

53 AEF, CSN V. 16. 9. 4-8.

54 Dumas 1851, 272, 274.

55 J.J. Berchtold, Fribourg au XVe siècle. Seconde partie, in: Revue suisse I, 1838, 524.

56 Ivan Andrey, Die Ansicht des Rathausplatzes in Freiburg von Joseph de Landerset. Herkunft eines Bildmotivs, in: FG 1985/86, 185-201.

57 Ochsenbein 1876, 517; le chanoine Fontaine avait déjà relevé cette mention dans sa traduction inédite des Comptes des trésoriers (BCUF, L 432, 10, 328).

58 Elfriede Hübner, Faszination Baum und seine Heilkräfte, Nörderstedt 2005, 57.

59 Jeannotat 1983, 37s.

60 En allemand, c'est l'expression «Murtner Linde» qui est préférée.

Attention extrême à l'arrivée du Morat-Fribourg 1959, le tram est immobilisé place des Ormeaux (BCUF, Fonds Johann et Jean Mülhauser)

rigueur historique de l'ouvrage, son frontispice cède à l'illustration patriotique. Parmi les monuments représentés se trouvent les «Siegeslinden» de Villars-les-Moines et de Fribourg, dont le nom rappelle que l'on pouvait planter des arbres, ou des tilleuls, en signe de victoire[58].

Morat-Fribourg

Quelques années après la fastueuse célébration du 450e anniversaire de la bataille de Morat en 1926, un événement sportif allait donner corps à la légende, qui n'avait pour le moment qu'une existence orale et littéraire. Le marathon ayant été introduit aux premiers Jeux olympiques modernes, à Athènes, en 1896, le sculpteur Théo Aeby proposa en 1904 déjà de créer une course pédestre entre Morat et Fribourg, en souvenir du messager de 1476[59]. Cette initiative ne fut pas concrétisée, mais le 21 juin 1931 on demanda au peintre bernois Adolphe Flückiger de parcourir la distance entre les deux villes, en costume d'époque, un rameau de tilleul à la main. Conscient d'accomplir un acte patriotique («Adolphe, tu ne cours pas, tu rends grâce» se disait-il), il fut accueilli près du tilleul par les autorités, qui avaient participé à la messe commémorative. Inspiré par cet exploit individuel, l'ingénieur Beda Hefti, fondateur du Club athlétique de Fribourg, créa deux ans plus tard la course Morat-Fribourg, qui est aujourd'hui l'un des événements sportifs les plus populaires de Suisse. Courue tout d'abord après le 20 juin, comme la tradition historique l'exigeait, la compétition fut reportée début octobre, en raison de la chaleur, à partir de 1936. L'arrivée qui était bien sûr jugée à la hauteur du tilleul dut être déplacée au haut de la rue des Alpes en 1977,

Le tilleul est comme l'horizon de la rue du Pont-Muré, où s'ouvrait l'immense ravin du Grabensaal jusqu'aux XVe et XVIe siècles. Pour la course Morat-Fribourg, l'arbre fut le point d'arrivée avant 1977 (BCUF, Collection Cartes postales)

SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE

[Joseph MICHAUD], Verse im anakreontischen Syllbenmaasse über die Linde, welche die Mitte der Stadt Freyburg in der Schweiz beschattet, gesungen den ersten Tag ihres vierten Jahrhunderts, den 23 Brachmonats 1776, Fribourg, B. L. Piller, 1776

Charles-Aloyse FONTAINE, Poésies diverses, recueil manuscrit (BCUF, L 434), f. 48v («Sur la chapelle où reposent les os des Bourguignons tués par les Suisses à la Bataille de Morat»), f. 102 («Au Tilleul proche l'hotel de ville le 23e juin 1776, premier jour de son quatrième siècle» [publié in: AF 1913, 21-22] et f. 103 («Sur le même sujet»)

Franz KUENLIN, Die Linde zu Freyburg in der Schweiz, in: Alpenrosen, ein Schweizer-Taschenbuch auf das Jahr 1822, Berne/Leipzig 1822, 296-302

Alexandre DUMAS, Impressions de voyage. Suisse I, Paris 1851, 258-286. Les chapitres Charles le Téméraire et Fribourg parurent d'abord dans la Revue des Deux Mondes 3e série, t. 2, 1er avril 1834, 85-109

Théophile DENIS, Le tilleul de Morat. Nouvelle historique (22 Juin 1476), Fribourg 1876

Gottlieb Friedrich OCHSENBEIN, Die Urkunden der Belagerung und Schlacht von Murten im Auftrage des Festcomites auf die vierte Säkularfeier am 22. Juni 1876, Fribourg 1876, 516-517

Ferdinand PERRIER, Guerre de Bourgogne. Batailles de Grandson et de Morat. Simple récit, Fribourg 1876, 69-70, 113-115

Louis THURLER, La légende du tilleul de Fribourg. Cantate, Estavayer-le-Lac 1904

Arbres et forêts de la Suisse 1re série, Berne 1908, 5-10

Joseph SCHNEUWLY, Le tilleul de Fribourg, in: FA 1909, XXI

Gonzague de REYNOLD, Morat. Jeu commémoratif en cinq actes, Fribourg 1926, 85-94

Pierre de ZURICH, Le tilleul de Fribourg: son âge et sa légende, in: NEF 1944, 113-123

Hellmut GUTZWILLER, Le tilleul de Fribourg, tapuscrit 1959 (AEF, fichier onomastique)

STRUB, MAH FR I, Bâle 1964, 195-196

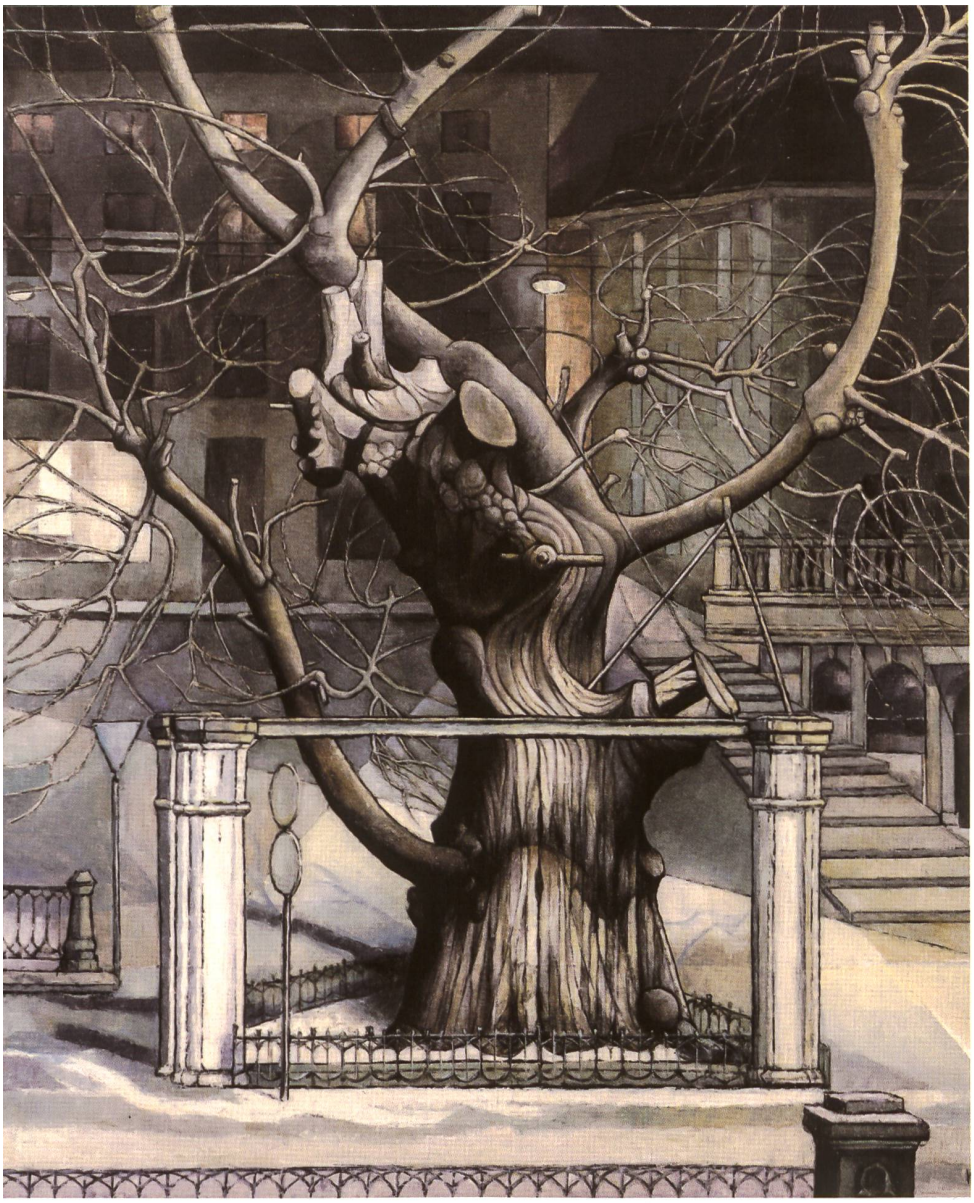
Moritz BOSCHUNG, Murtenlinde und Murtenlauf in Sage und Wirklichkeit, in: Beiträge zur Heimatkunde 1972, 80-93

Aloïs SCHMID, Die Fortpflanzung der Murtenlinde, in: Bulletin de la Société fribourgeoise des sciences naturelles 1975, 41-45

Yves JEANNOTAT, Morat-Fribourg. Livre officiel de la 50e course commémorative, Fribourg 1983

Etienne CHATTON, Jacques BIOLLEY (éd.), Armand Niquille. Des réalités aux symboles et aux images de la foi, Fribourg 1990, 22-29

Ferdinand PAJOR, Dossier sur le tilleul de Morat, novembre 2009 (ASBC)



Personne n'a vu le tilleul comme Niquille. Le peintre du Fribourg géométrique a représenté le moribond végétal in memoriam: fantôme surréaliste de la bataille de Morat, surgissant de la nuit, en plein hiver. Père fondateur, grand rababou, c'est l'esprit magique planté au cœur de la ville. Huile sur toile, 1981 (coll. part.)

rallongeant du même coup la distance de l'épreuve à 17,15 km. En 2013 Morat-Fribourg a connu sa 80e édition.

Tilleul de Morat ou de Fribourg?

Les simples citadins, depuis le XVIIe siècle au moins, l'appelaient familièrement la «tille», un terme jugé vulgaire et incorrect par Louis Grangier dans son «Glossaire fribourgeois» de 1864. Pour leur part, les éditeurs de gravures ou de cartes postales, les auteurs d'articles, de poèmes ou d'études devaient choisir entre deux expressions au sens opposé: «tilleul de Morat» ou «tilleul de Fribourg»[60]. Ceux qui croyaient ou feignaient de croire en la légende du messager décédé, ceux qui pensaient que la tradition bourguignonne méritait d'être confortée et diffusée, écrivirent «tilleul de Morat». Les «historiens» en revanche, tel Joseph Schneuwly (1909), revenu aux sources, attestant la plantation en 1470 et la présence en 1476 de deux messagers vivants, ne pouvaient écrire que «tilleul de Fribourg». Cette expression somme toute banale, puisqu'il y eut d'autres tilleuls en ville, n'était au demeurant qu'une rectification de ce que les savants tenaient pour un nom fallacieux: «tilleul de Morat». Les autorités cependant ont penché pour la tradition, puisqu'elles inscrivirent, tel Ponce Pilate, «tilleul de Morat» sur le titulus identifiant l'arbre à son emplacement initial et sur la plaque officielle posée en 1984 au pied du rejeton à l'angle de la place de l'Hôtel-de-Ville. Si l'on ne conteste pas la véracité des faits découverts par les historiens du XIXe siècle, il faut bien admettre qu'ils ont peu de poids face aux trois siècles de tradition, de commémoration, de légende et de mythe dont le tilleul est comme imprégné et qui en font avec la bataille de Morat, ses souvenirs, les œuvres qu'elle a inspirées et la course Morat-Fribourg l'un des hauts lieux de mémoire fribourgeois.

Pour diverses mentions du tilleul de Morat, voir

Rosmarie ZELLER, «Abenteuerlicher und sonderbarer kann wohl kaum eine Stadt in der civilisirten Welt liegen». Reisende über Freiburg und die Freiburger, in: FG 1991, 157-160

Michel DOUSSE, Claudio FEDRIGO (éd.), Fribourg vu par les écrivains. Anthologie (XVIIIe-XXe siècles), Fribourg 2001

CRÉDIT PHOTOGRAPHIQUE

RBCI Yves Eigenmann
Vitrocentre Romont
Fonds Pierre Fasel – Léo Hilber

PLANS

RBCI Frédéric Arnaud

REMERCIEMENTS

David Blanck, AEF
David Bourceraud, MAHF
Gilles Bourgarel
Jean-Daniel Dessonnaz
archiviste AVF
Patrick Dey, AEF
Claudio Fedrigo, BCUF
François Guex, SBC
Colette Guisolan Dreyer, MAHF
François Jacob
conservateur,
Institut et Musée Voltaire Genève
Romain Jurot, BCUF
Valérie Sauterel
Vitrocentre Romont
Verena Villiger Steinauer
directrice MAHF
Catherine Waeber
Catherine Walser
bibliothécaire,
Institut et Musée Voltaire Genève
Silvia Zehnder-Jörg, BCUF